

Latine scribemus

Hélène BOURDEL,
Mulhouse, Haut-Rhin

Titulaire remplaçante en Lettres Modernes en 1987, prof de Lycée, me voilà pour un mois à remplacer une collègue de Lettres Classiques dans un collège hors de ma zone de surcroît. Et quel mois : juin ! Huit heures de latin en Cinquième, Quatrième et Troisième, après les conseils de classe, alors que mon latin est perdu dans les brumes de mes études, à l'Université, il y a trente ans.

Je déclare d'un air assuré au principal inquiet qu'il n'y a pas de problème, que je peux assurer cet enseignement, avec l'idée de faire de la civilisation, ce qui est parfaitement au programme. Mais, comme la section tout entière a fait un voyage en Italie, ils en ont fait déjà beaucoup ! Je m'aperçois aussi qu'en langue latine, ils ne sont pas très avancés : les Cinquièmes n'ont pas vraiment compris le principe de déclinaison, les Quatrièmes ne connaissent pas les paradigmes les plus simples, seulement des bribes, les Troisièmes n'ont aucune méthode pour traduire une phrase de plus de cinq mots et n'ont pas une vision très claire de la troisième déclinaison ni des temps du passé. Je suis surtout frappée par le flou général : alors que dans mon esprit, le latin, c'est de la rigueur...

Je commence donc une reprise rigoureuse de la grammaire avec **des jeux** :

Le concours de traduction express : une mini-phrase à traduire est cachée dans le tableau replié. J'ouvre, le premier à donner la traduction gagne un chocolat et le droit de le manger tout de suite. Bien sûr, Olivier renonce d'emblée : « Pas la peine... ». Mais les autres s'excitent. Surtout que j'ai mis « Patrem amat filius », et que les premiers traduisent dans l'ordre français. (Et aucun gagnant n'utilisera de l'autorisation de manger tout de suite !)

Le puzzle des désinences : au tableau, des paradigmes sans désinences, une série de désinences sur des cartons, fixés en vrac au tableau blanc par des aimants (récupération d'aimants de porte de frigo) ; trois élèves au tableau, et hop, complétez. Ils font glisser les cartons, attention, il n'y a pas assez de désinences, qui aura fini le premier ?

Pour commencer les séances, **le jeu de l'alphabet** : chacun à son tour, très vite, donne un mot qui évoque la dernière séance, dans l'ordre alphabétique. On repasse ainsi le vocabulaire, les cas... De façon générale, je vais vite : conjugaison, déclinaison, traduction, sans m'attarder. Le latin doit être plaisant, et quand ça traîne, on s'ennuie. Je reviens à la séance suivante.

Mais il faut aller plus loin. L'idée vient d'un micro-événement : « Madame, Cédric s'est cassé la jambe. ». Je propose de lui envoyer une carte. C'est en Cinquième, et je ne les ai qu'en latin. « En latin ! ». Stupeur. J'insiste. Ils se mettent d'accord sur « Reviens vite ! ». C'est là que ça se corse. Pas de problème pour « reviens », mais je leur explique que en latin, on dit « reviens bientôt ». C'est donc « Mox redii ». Ils sont étonnés. Le latin, c'est pas comme le français ? Explications... A partir de là, je lance dans les deux autres classes, en latin, ce que j'ai fait en français avec les Sixièmes : *Ecrivez une lettre à votre professeur de latin. En latin !*

Première étape : Civilisation : les noms latins et la lettre latine

Je commence par quelques explications sur les **noms** des Romains :

Le gentilice, nom de la « gens » (*gens, gentis*, 3^e déclinaison, au fait, quel est l'accusatif ?), qui est la famille au sens du clan ; il donne le « nomen », au masculin ou au féminin.

Le « praenomen », le prénom : ils sont masculins et au nombre de huit... huit seulement ? Eh oui ! Et les filles ? Elles ont un numéro : Major, Minor, Tertia : la grande, la petite, la troisième ! Ils hésitent entre le rire et l'indignation.

Le « cognomen », le surnom. Mais il peut se transmettre,...

Je donne quelques exercices de lecture et de reconnaissance des noms : *Comment s'appelle la fille de Marcus Tullius Cicero ? Comment s'appellent les enfants de la gens Julia ?*

Puis chacun constitue son **nom romain**. Les prénoms des filles se latinisent bien : Paulina, Flavia... Ceux des garçons parfois un peu moins : Olivier ? Un collègue de Lettres classiques proposera d'en faire un *co-*

Ludovicus et Paxia d. d. Helenae
Gerardiae suae

Speramus te bene esse et
infantes tuos valere.

Etiams in monte illa tempora te
cum beata habemus.

Multas gratias agimus quia
mirabile iter in Italia fecimus.

Vale.

Anna-Luna et Amantina s. d.
Helenae Gerardiae suae

Speramus te valere. Gratias agimus
propter totum illum annum et superiores
tres annos

Gratias agimus quia iter fecimus ad
Romam.

Brecamen tibi et tui infanti totum
optimum. Vale

Clemens et Solena s. d.

Helenae Gerardiae suae

Speramus te valere, et tuum

infantem quoque. Omnia optima

cum nostra nova magistra.

Max redite. Vale.

Lucas, Leo et Theobaldus s. d.
Helenae Gerardiae suae

Te gratulamur.

Speramus infantem tuum

feliciter nasci.

Optamus multum gaudium.

Vale.

gnomen, Oliva, ae, et de garder le nom, dont la consonance va bien, comme gentilice. Je deviens donc, à titre d'exemple, Helena Bourdellia. Ah, on enlève les accents ? Quelques-uns sont surpris, voire choqués, par la traduction latine de leur nom.

Ensuite, la **lettre** latine : les Romains écrivaient sur des tablettes, (*tabella*, gén. *tabellae*, f., 1ère déclinaison) de cire (*cera*, ae, f.) avec un stylet (*stylum*, i, n, 2ème décl). J'explique l'en-tête, qui comporte à la fois le nom de l'expéditeur (et donc pas de signature à la fin : Ah ? Ils ne signaient pas ? Ils sont fous ces Romains !), celui du destinataire au datif (ah, ça sert à ça la déclinaison?), et la formule de salutation en abrégé : *s.d.*, par exemple, pour *salutem dat*. Je leur fais lire plusieurs courtes lettres d'auteurs, Cicéron, Pline, avec la traduction en regard, en se concentrant sur les en-têtes : «Cicéron à sa chère Tullia». Oui, *Tullia sua* est une formule d'affection, on met «chère» en plus en français.

Nous voici parés pour l'écriture.

Deuxième étape : la lettre.

Par groupes de deux, parfois trois : *écrivez la lettre, en français*. Ca prend déjà des temps variables : entre dix minutes et une heure. Tous tournent autour de : «Nous espérons que tout va bien avec vos enfants, nous souhaitons que la naissance se passe bien» (elle est en congé de maternité), «merci pour le merveilleux voyage en Italie, Madame Bourdel vous remplace». Je corrige quelques phrases trop compliquées, qu'ils ne pourraient pas traduire, (en particulier, ils ne peuvent pas bien maîtriser la subordination, puisqu'ils ne connaissent pas le subjonctif ; quant à la concordance des temps...).

Quand la lettre est au point, *traduisez*. Ils ont le lexique de leur manuel, et pour les cas où il est insuffisant (la plupart, en fait), je dispose au milieu de la salle des dictionnaires de thème, un petit dictionnaire de version et un gros dictionnaire Gaffiot. Ils feront la navette entre leur groupe et la table des dicos, au centre de la salle. Ils cherchent leurs mots, puis cherchent les cas ou la conjugaison dans leur mémoire ou dans leur manuel. Je contrôle et je conseille dans les difficultés.

Elles sont nombreuses. D'abord, pour écrire l'en-tête avec leur nom latinisé, il faut aussi latiniser le nom de leur professeur. Puis, on ne traduit pas «Chère», ni «Madame», on met son prénom et son nom (...au datif !). Nous l'avons vu, mais le réaliser concrètement est bien plus difficile, même pour les bons élèves. Autre choc : on ne vouvoie pas en latin ! Il faut *tutoyer son professeur* ! Certains n'y arriveront pas encore à la fin de la lettre.

De plus, les dictionnaires donnent parfois plusieurs mots : comment choisir ? Je leur montre alors comment on va contrôler dans le dictionnaire de version, le petit, puis le gros Gaffiot. En outre, il faut trouver la tournure latine convenable pour chaque bout de phrase, pas seulement les mots, et encore une fois, dix fois, «le latin, c'est pas comme le français». A ce stade, je suis parfois en panne : mon latin est trop lointain. Mais comme le travail s'étire sur plusieurs séances, je consulte les collègues de Lettres Classiques de notre petit groupe pédagogique. «Dis-leur que le latin est une langue concrète : on ne dit pas "Nous souhaitons que la naissance se passe bien", mais "Nous espérons que ton enfant naîtra heureusement"...» .

Ainsi, peu à peu, la **méthodologie de la traduction** se met en place : questionnement, reformulation, grammaire, choix des tournures grammaticales qui seront les plus simples à manipuler, va-et-vient entre les dictionnaires – et, accessoirement, leurs premières manipulations de l'inévitable Gaffiot.

Troisième étape : l'envoi.

Les Romains écrivaient sur des tablettes : pour aller jusqu'au bout du dépaysement, je fais recopier leur texte latin sur des feuilles cartonnées A5 pliées en deux. Deux colonnes, une de chaque côté, et pas de signature : là encore, certains ont beaucoup de mal. Avec ce bricolage, on revient à la question de civilisation.

Un bilan

D'abord, il y a eu assez d'amusement ! pas assez cependant, car en raison de la fin de l'année, j'ai dû accélérer et y passer la plus grande partie de chaque séance : certains s'en sont plaints, car c'est un gros travail. Avec plus de temps, je n'y aurais consacré que quinze ou vingt minutes par séance.

Ensuite, en abordant la traduction à partir d'un exemple concret et véritable, ils ont vu et revu plus de grammaire qu'avec des listes d'exercices, manipulé de nombreux mots, pratiqué la méthodologie de la traduction, et ont donc, à partir de leurs étonnements, touché le génie propre de la langue.

Certains seront ahuris de me voir mettre leurs «tablettes» dans une grande enveloppe à l'adresse de

leur professeur : «Mais...vous allez vraiment l'envoyer ?» Tant la chose scolaire est pour eux détachée de la vie. Ils croyaient sans doute à un exercice artificiel. Je note que ce sont ceux qui étaient les moins enthousiastes...

Et puis, moi, j'ai pris un plaisir fou à naviguer ainsi entre langue et civilisation, à la fois souplement, car aucun Romain n'aurait écrit une telle lettre, et on relèvera encore des erreurs dans les versions définitives ; mais aussi rigoureusement, car le travail était difficile et exigeant, mettant en jeu toute sorte de connaissances. Ce n'est pas la qualité latine absolue du résultat qui fait la valeur de ce travail, mais les méthodes mises en place et la confrontation avec la langue latine comme vecteur d'une culture historique.

Hélène BOURDEL

Elisa et Camilla s.d.

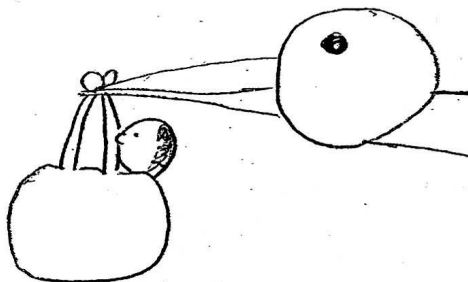
Helenae Gerardiae suae.

Speramus te valere
ab initio otii.

Helena Bourdela docet
nobis linguam latinam
dum abes.

Mox Redite.

Vale.



Carolina et Paulina magistrae

suae s.

Speramus te et tuum filiolum
bene esse.

Gratiam agimus propter amoenissimum
itinerem ad Romam.

Ille memoria nobis beata est.

Anno proximo non te videmus, et
precamur tibi multas laetitias
cum tuos liberis.

Age amoenissimum otium.

Vale.